
Dans la patrie du Christ

Gilles Bourbao

A Jerusalem, la présence des chrétiens revêt évidemment une signification particulière. Gilles Bourbao nous décrit les spécificités de cette communauté qui vit, dans ce qui fût "la patrie du Christ", une situation doublement problématique où les difficultés inhérentes à son statut de minorité viennent se greffer sur celles dues à l'occupation israélienne.

Située à la frontière entre les quartiers juif et arabe, la vieille ville de Jérusalem culmine à 800 mètres d'altitude. Elle a la forme d'un vague carré d'environ un kilomètre de côté, cerné de hauts remparts. Sept portes donnent accès à cette cité qui enferme, entre autres et nombreux lieux sacrés, le Mur occidental de l'ancien Temple dédié à Yahvé, le Saint Sépulcre, où se trouve le tombeau de Jésus, ainsi que le Golgotha et le Rocher d'où Mahomet s'éleva pour visiter les sept cieux et rencontrer Dieu.

La cité est divisée en quatre quartiers: musulman, juif, arménien et chrétien. Aucun n'est isolé des autres, mais le visiteur peut avoir l'impression que la ville est coupée en deux, avec les quartiers arménien et juif au Sud et musulman et chrétien au Nord. Les habitants des premiers ne sont pas des Arabes, ils habitent la partie coquette de la ville, calme, propre et prospère. En revanche, les Arabes musulmans et chrétiens sont les plus pauvres, le milieu est mal entretenu, ancien sinon vétuste, mais aussi plus commerçant, plus vivant.

Le pèlerin chrétien pourra voir une autre partition de la ville, distinguant les quartiers chrétiens de ceux qui ne le sont pas, regroupant les territoires chrétien et arménien à l'Ouest face aux

musulmans et aux juifs à l'Est de la ville. Mais, le quartier arménien n'est pas intégré à son voisin chrétien: les Arméniens, contrairement aux autres communautés chrétiennes de Terre Sainte, ont résisté à l'arabisation. Ils couservent leur langue et leur culture et sont concentrés dans ce qui est pour certains un ghetto.

Ces deux axes possibles dans lesquels peuvent s'intégrer les chrétiens reflètent la difficulté de définir l'identité des chrétiens de Jérusalem: sont-ils arabes avant d'être chrétiens, ou le contraire?

En Cisjordanie et dans la bande de Gaza, territoires occupés par Israël en juin 1967, les chrétiens palestiniens sont environ 40 000, principalement concentrés à Jérusalem et ses deux villes les plus proches: Bethléem et Ramallah. On en compte 7 200 dans la vieille ville de Jérusalem (17 500 musulmans et 2 600 juifs)¹. Cinquante églises et lieux saints dans l'ancienne cité marquent la mémoire de la mission du Christ. Au centre du quartier chrétien, la basilique du Saint Sépulcre est le plus important d'entre eux: les grecs-orthodoxes y situent le nombril du monde au sein de leur katholicon.

Comme toute ville arabe traditionnelle, le quartier chrétien est un entrelacs de rues étroites assombries par de hauts murs nus. Derrière chaque porte se cache un labyrinthe de passages, d'escaliers et de terrasses qui conduisent aux habitations. Dans ces espaces propres et remplis de verdure, entre rues fermées et maisons, dissimulée aux regards indiscrets, la vie suit son cours.

Situé sur une colline, le territoire chrétien descend vers le souk qui a la configuration d'une grande ligne droite plane et tient lieu de frontière avec le quartier musulman qui s'étage sur la colline opposée. En été, les murs épais protègent de la chaleur. Celle-ci, tempérée par l'altitude, n'est jamais pénible. Il pleut abondamment pendant les quelques mois d'hiver: les averses sont brèves mais violentes, les ruelles pentues tenant lieu de lits de rivières. Il neige parfois, une pauvre neige qui fond rapidement. Les hivers rigoureux, comme ceux de l'année 1991-1992, sont rares.

A la population chrétienne, se sont joints de nombreux musulmans, notamment originaires d'Hébron. Les habitants de cette ville située au sud de Bethléem sont d'excellents commerçants, ils rachètent peu à peu la vieille ville arabe. Le quartier abrite donc plusieurs mosquées et les micros des minarets font concurrence aux cloches des églises, pourtant nombreuses dans ce quartier où les habitants sont pieux et pratiquants. Les diverses églises doivent satisfaire aux besoins de communautés très variées. Grecs-orthodoxes et Latins (catholiques romains) sont dominants, mais on trouve aussi des Coptes, des Melkites, des Syriens, des Luthériens... Chaque confession tente d'avoir une représentation auprès de l'Eglise Mère de Jérusalem. Dans ce secteur,

on croise une grande variété d'hommes et de femmes de diverses nationalités parlant toutes les langues et portant une multitude d'habits religieux.

Déchirement

L'harmonie de ce quartier cosmopolite n'est qu'apparente et Jérusalem n'a rien d'une capitale de l'oecuménisme: elle est le siège d'affrontements entre chrétiens, juifs et musulmans, mais aussi entre les multiples communautés chrétiennes.

Le prosélytisme des églises latine et protestante notamment, a ancré des méfiances difficilement surmontables. L'inégalité de richesse et de puissance ne favorise pas la réconciliation. Enfin, une histoire marquée par de sombres manigances pour conquérir la propriété des lieux saints assombrit le climat. Chacun vit à part, dans ses propres espaces et selon son organisation du temps puisque le calendrier des fêtes diffère, Noël se fêtant à trois moments distincts pour les Grecs-orthodoxes, les Latins et les Arméniens.

Ces trois communautés se partagent l'essentiel de la basilique du Saint Sépulcre. Coptes et Abyssins y possèdent une chapelle et celle des Syriens relève d'un droit d'usage d'une propriété arménienne. Chacun veille jalousement sur son bien, et les batailles judiciaires sont innombrables. Jusqu'à une époque récente, il n'était pas rare que les religieux en viennent aux mains, parfois avec l'aide d'armes, pour régler des questions de propriété ou de droit d'usage du moindre mètre carré.

Le laïcat du quartier chrétien est peu concerné par ces querelles d'ecclésiastiques, d'autant que la hiérarchie des églises de Jérusalem est souvent composée d'étrangers. Anglo-saxons et Allemands chez les protestants, Espagnols, Français et Italiens constituent une grande part du clergé latin et le patriarcat latin a, pour la première fois de son histoire, un Arabe à sa tête. Dans le patriarcat Grec-orthodoxe, tout le haut clergé est hellène, les Arabes ne pouvant être que curés. Le mécanisme utilisé est simple: les Grecs nomment curés uniquement des Arabes mariés, mariages qui leur interdira de progresser dans la hiérarchie ecclésiastique où le célibat devient nécessaire.

Altérité

Distants de leurs clergés, les chrétiens palestiniens n'en subissent

pas moins leur influence dans de nombreux domaines de leur vie. Les églises gèrent des écoles privées (très prisées par la bourgeoisie musulmane) où les chrétiens envoient d'autant plus aisément leurs enfants qu'ils bénéficient de facilités pour y accéder et qu'elles ont une excellente réputation. De nombreux chrétiens tirent leurs revenus des activités des églises: écoles, associations culturelles et sportives, hôpitaux et autres œuvres charitables, accueil des pèlerins et les multiples services des divers patriarcats offrent un grand nombre d'emplois. Ceux qui ne sont pas directement employés par les églises doivent conserver de bons rapports avec elles puisqu'ils sont souvent spécialisés dans le commerce et la production d'articles religieux, dans le transport, l'hébergement et la restauration des touristes et pèlerins qui viennent visiter la ville sacrée. Enfin les chrétiens de la vieille ville habitent pour la plupart dans des logements que les églises louent à des prix dérisoires à leurs fidèles.

Cette relation se double d'une dépendance à l'égard des étrangers très présents en Terre Sainte. Les ecclésiastiques viennent souvent d'Europe ou d'Amérique du Nord. Dans les écoles privées chrétiennes, les enseignants ne sont pas tous étrangers mais ils ont, pour la plupart, été formés à l'occidentale. Les consulats et organismes internationaux, nombreux à Jérusalem, emploient beaucoup de chrétiens. Tourisme et pèlerinage sont surtout le fait d'Occidentaux. Cet apport culturel et économique a développé une relation d'attraction-répulsion avec l'Occident: attraction de sa réussite et de sa richesse, fierté aussi car il symbolise la réussite du christianisme né dans leur pays; répulsion car les chrétiens palestiniens se sentent inférieurs, incompris de ces Occidentaux qui ne peuvent admettre leur arabité. Leur rancune grandit de voir ces coreligionnaires leur faire partager richesses et modes de pensée qui les éloignent de leurs compatriotes musulmans, qui modifient leur identité.

Identité

Les chrétiens palestiniens ne vivent pas dans leur quartier de la vieille ville comme dans un îlot isolé du reste de la population arabe. Leur volonté de vivre dans un Etat palestinien indépendant n'est pas moins forte que chez les musulmans. Le sentiment d'appartenance à la nation arabe est aujourd'hui acquis pour la plupart des chrétiens qui partagent la même culture que les musulmans. Ils ont, comme d'ailleurs tous les chrétiens du Moyen-Orient, largement participé aux mouvements intellectuels de la renaissance et du nationalisme arabe.

Dans les Territoires occupés, l'histoire s'est chargée notamment

depuis 1948 de rapprocher chrétiens et musulmans. Au-delà du sentiment d'appartenance à la communauté arabe, s'est forgée une identité palestinienne cristallisée autour d'une lutte nationaliste. Cette identité est aussi le fruit de souffrances et de frustrations partagées, de l'occupation israélienne. Par exemple, en avril 1990, des juifs d'un mouvement religieux ont occupé l'hospice Saint Jean dans le quartier chrétien. Ce bâtiment de 3000 mètres carré longeant le Saint Sépulcre, propriété du patriarcat grec-orthodoxe, avait été sous-loué dans des conditions obscures, au travers d'une société panaméenne et avec l'aide financière du ministère du Logement israélien. Cette affaire a provoqué un grand mouvement de protestation chez les Palestiniens. Des colons sont encore installés dans cet hospice en attente d'un jugement².

Plus simplement, un rapprochement physique s'est opéré entre chrétiens et musulmans. Le quartier chrétien faisant face au quartier musulman dans la vieille ville reflète bien mal la physionomie de l'habitat confessionnel. Plusieurs guerres ont provoqué des flux de réfugiés qui se sont installés où ils ont pu, mêlant les populations. Il n'existe plus de villages uniquement chrétiens, et les deux villes qui étaient essentiellement chrétiennes il y cinquante ans, Ramallah et Bethléem, sont aujourd'hui à majorité musulmane. Au sein du nationalisme palestinien, Islam et Christianisme ne s'opposent pas quand il s'agit de faire front contre l'Etat juif. Si le Christianisme occidental, traumatisé par le génocide juif, ne s'est pas opposé à la création de l'Etat d'Israël, les Chrétiens palestiniens ne pensent pas avoir de crime à expier et ne veulent pas faire les frais de cette culpabilité occidentale. Ils ne peuvent accepter non plus que Jérusalem, ville sainte sur une terre sainte, demeure sous souveraineté israélienne.

Ce fût exemplaire en 1964 quand le concile Vatican II prépara une déclaration sur les relations de l'Eglise catholique avec les religions non chrétiennes. Promulguée le 28 octobre 1965 elle soulignait: *«Encore que les autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ, ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les juifs vivants alors, ni aux juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Eglise est le nouveau peuple de Dieu, les juifs ne doivent pas, pour autant, être réprouvés par Dieu, ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Ecriture»*. Au moment de l'élaboration de ce texte, le patriarche latin de Jérusalem reçut à Rome le télégramme suivant: *«Communauté latine Jérusalem prie votre béatitude soumettre personnellement et en audience privée sa sainteté pape Paul VI que la déclaration conciliaire exonérant juifs responsabilité sang du Christ a soulevé chez toutes les communautés dans la patrie du Christ indignation extrême. Prions abolir cette déclaration quel qu'en soit le texte, pour sauvegarder unité Eglise, pour tranquillité chrétiens foudroyés par cette déclaration. Confiants*

voire béatitude soutiendra avec vigueur notre supplique auprès Sa Sainteté. Représentants communauté latine Jérusalem 23.11.64»³.

Politique

Dans le processus nationaliste palestinien, les chrétiens ont participé à la formation des forces politiques et de leurs doctrines, aux différentes composantes de l'OLP: le comité exécutif de l'OLP a toujours compris au moins un chrétien. Lors de la conférence de paix sur le Proche-Orient de Madrid en octobre 1991, parmi la délégation palestinienne et ses conseillers on dénombrait quatre chrétiens (sur vingt et une personnes), dont Hanane Achrawi qui a gagné une grande notoriété.

C'est dans les partis de gauche, cependant, que les chrétiens se retrouvent plus nombreux. Sans doute sont-ils attirés par le laïcisme qui ne se confond jamais avec athéisme: nous sommes dans une société où le mariage et l'enterrement ne peuvent être que religieux. Le Parti communiste palestinien (devenu Parti populaire) est composé d'un très grand nombre de membres chrétiens. Peut être moins marqués par la présence chrétienne, les deux autres formations de gauche, le Front populaire de libération de la Palestine et le Front démocratique de libération de la Palestine, n'en sont pas moins dirigés par deux chrétiens: Georges Habache et Nayef Hawatmeh. Dans tout village ou quartier à forte population chrétienne, ces trois partis ont toujours disposé d'une bonne implantation.

Si l'OLP reste le groupe politique majoritaire dans les Territoires occupés et le représentant des Palestiniens sur la scène internationale, les partis islamistes, notamment Hamas, connaissent un essor certain. Ce phénomène peut devenir un élément supplémentaire qui achève de destabiliser la communauté chrétienne palestinienne. Il ranime un souvenir qui n'a pas vingt ans où, lors du Vendredi Saint, la procession chrétienne venant de la porte Saint Etienne et se dirigeant vers le Saint Sépulcre, croisait, au cœur de la vieille ville de Jérusalem, les musulmans sortant de la mosquée Al Aqsa après la prière traditionnelle. C'était par la force que se décidait qui céderait le pas à l'autre. Pour mieux se faire accepter de leurs compatriotes, les chrétiens ont dans une large part occulté la mémoire du statut de *dhimmi* qui fut le leur des siècles durant et ils se sont fait les champions du nationalisme arabe. Aujourd'hui, la réussite de l'islamisme menace leur rêve d'un Etat palestinien séculier. Les chrétiens peuvent être conduits à poursuivre un objectif propre. Raviver, par exemple, le projet d'un *corpus separatum* pour Jérusalem, conformément à la résolution 181 de l'Assemblée générale des Nations Unies (plan de partage de la Palestine de 1947).

Celui-ci prévoyait une Jérusalem élargie administrée par l'ONU, comprenant les principaux lieux saints chrétiens et la majorité de la population chrétienne palestinienne, de nombreuses localités environnantes y étant intégrées, notamment Bethléem¹.

Départ

Face aux vagues d'immigration successives juives et à un taux de natalité record au sein de la population musulmane, les chrétiens ont vu leurs effectifs stagner. Représentant près de 15% de la population palestinienne il y a un siècle, ils ne sont plus aujourd'hui que 2% de la population dans les Territoires occupés. La croissance naturelle est absorbée par l'émigration; la question démographique est particulièrement aiguë à Jérusalem: la ville comptait 34 000 chrétiens lors de la fondation de l'Etat d'Israël en 1948. Le chiffre tourne aujourd'hui autour de 10 000 personnes.

Les chrétiens ont une tradition d'émigration vieille d'un siècle. Chaque famille, sur les trois dernières générations, compte souvent plus de la moitié de ses membres à l'étranger. La majorité est installée dans les pays d'Amérique Latine et aux Etats-Unis. Ces dernières années le mouvement s'est nettement accéléré. Les jeunes vont rejoindre un cousin ou un oncle de la diaspora constituée, ou s'envolent vers de nouveaux pays d'accueil comme l'Australie ou le Canada. Selon l'enquête menée en 1990 par Bernard Sabela, professeur à l'Université de Bethléem, un tiers des chrétiens de Cisjordanie envisage ou a l'intention d'émigrer⁵. Elément dynamique de la société palestinienne, la communauté chrétienne de Jérusalem et de ses environs risque de se scléroser, voire de disparaître, si l'avenir palestinien ne s'éclaircit pas.

Notes

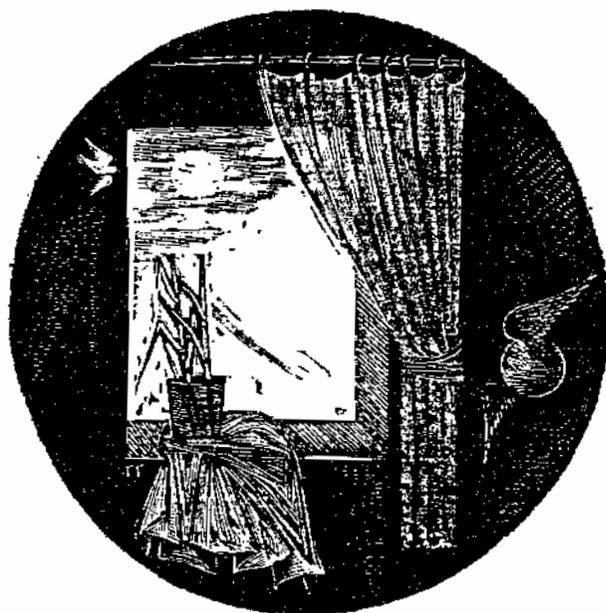
1 *Le Monde*, 30 octobre 1991.

2 *Le Monde*, 29 et 30 avril 1990.

3 *Revue Proche-Orient Chrétien*, Jérusalem, 1964, p. 356.

4 Voir George Emile Irani *Le Saint-Siège et le conflit du Proche-Orient* - Desclée de Brouwer, Paris, 1991.

5 *Le problème de l'émigration* - Collectif Al Liqa, the center for religious studies in the Holy Land, Jérusalem, 1991 (en arabe).



Mai
Gravure de Yannis Gourzis, 1991
(Extrait de *Calendrier 1992*)

Confluences